

— Un bijou, ponotua don Jose.

— Ainsi, c'est convenu, vous viendrez de ce côté ? dit le Prussien d'un air engageant.

— Convenu, répondit don Estevan ; seulement, comme cette ruelle est trop étroite pour que la Providencia puisse tourner nous n'entrevous pas dans la ruelle, nous nous arrêterons à l'esquina, vous voudrez bien nous y attendre.

Et il regarda le Prussien bien en face, celui-ci se vit deviné cette fois encore.

— C'est bien, dit-il en détournant la tête, on vous attendra à l'esquina.

— A la bonne heure, il y a plaisir avec vous, senor, dit don Jose avec ironie, vous comprenez à demi-mot.

— A huit heures et demie ?

— Nous ne répondons pas de l'heure exacte, cela dépendra surtout des dames, et du temps qu'elle nous feront attendre.

— C'est juste ; cependant, ne tardez pas trop.

— Aussitôt dans la voiture, nous partirons, voilà tout ce que je puis promettre, dit don Estevan ; qui sait si, au moment de partir, les dames ne se raviseront pas ?

— Vous n'avez point à redouter cela.

— Alors tant mieux, ce sera plus tôt terminé ; adieu, senor, dit don Estevan, surtout, veillez.

— N'oubliez pas que vous êtes payés, et que j'ai votre parole.

— Nous sommes des caballeros.

— Souvenez-vous que si vous me trahissez, ma vengeance sera terrible.

— Nous ne la craignons pas, senor, dit don Estevan un peu sèchement.

— Nous n'avons jamais triché personne, ajouta don Jose.

— Allez donc, et à ce soir.

— Adieu ! senor, répondirent les deux hommes.

Le Prussien rentra, et referma derrière lui la porte avec colère.

Les deux jeunes gens sortirent au plus vite de la ruelle.

— Quel hideux misérable ! dit don Estevan à son frère.

— Si nous n'avions pas joué aussi serré avec lui, il nous aurait joué un mauvais tour.

— Oui, il nous aurait fait assassiner.

— Je plains Casucho et Masamora, si jamais il réussit à leur mettre la main dessus.

— Bah ! nous ne lui en laisseront pas le temps.

— Je le désire ; c'est égal, nous avons bien joué notre rôle.

— Dans la perfection, il n'y a vu que du feu ; ce qui l'a surtout dérouté, c'est que nous lui avons réclamé notre argent.

— Pardieu ! cela lui a prouvé que nous étions véritablement les leperos que nous représentions.

— C'est égal, il doit nous mitonner quelque joli petit guet-apens pour ce soir ; si tu m'en crois, nous prendrons nos précautions.

Tout en causant ainsi, ils étaient revenus sur la Plaza Mayor, et ils s'étaient arrêtés à peu près au milieu, de façon à voir venir à eux les espions de tous les côtés, et pouvaient ainsi causer, sans crainte d'être entendus.

— Je suis de cet avis, dit don Jose, que crois-tu qu'il fera ?

— Une chose bien simple ; il enverra des espions aux environs du couvent des Bernardines, et si nous n'y prenons garde, notre coup sera manqué.

— Oui, il doit y avoir sous jou quelque coquinerie dans ce genre.

— Nous allons nous séparer ; toi, tu quitteras ton costume de lepero, tu réuniras une cinquantaine des nôtres, et tu prendras toutes les précautions nécessaires en cas d'accident, tu me comprends bien ?

— Sois tranquille.

— Attends ; tu verras ensuite Casucho et Masamora, tu leur donneras l'argent que nous avons reçu de ce drôle, et...

Mais en ce moment quelqu'un, peut-être par hasard, s'approcha d'eux, et don Estevan dit à l'oreille de son frère le reste des dispositions qu'il devait prendre.

Don Jose se mit à rire.

— Voilà une triomphante idée, dit-il, il n'y a que toi pour avoir de pareilles inventions.

— Ainsi, tu la trouves bonne ?

— Excellente, Vivo Dios !

— Alors, prends l'argent, et sauve-toi, il nous reste deux heures avant l'oraion ; c'est plus qu'il nous en faut.

Il remit alors les six cents piastres à son frère, qui les serra à son tour dans ses poches ; les deux jeunes gens échangèrent une chaleureuse poignée de main, et chacun tira de son côté.

Au moment où don Estevan allait tourner la calle de Tacuba il se trouva à l'improvisto nez à nez avec Oregano.

L'Indien était bien mis, il marchait d'un pas ferme, quoi qu'il eût l'air préoccupé.

Don Estevan s'arrêta, et le saluant d'un air de connaissance, il lui dit de sa voix naturelle :

— Buenas tardes, senor Oregano.

L'autre demeura ébahi pendant quelques instants, il le regarda avec une vive surprise.

— Est-ce que vous ne me reconnaissez pas ? reprit don Estevan en riant.

— Ma foi non ; dit-il franchement, il me semble bien reconnaître votre voix, mais quand à votre visage, senor, je n'y suis plus du tout.

Don Estevan se pencha vers lui et lui glissa quelques mots dans l'oreille.

L'Indien tressaillit et son visage s'épanouit aussitôt.

— Quelle chance ! dit-il, c'est vous que je cherchais.

— Il y a dono du nouveau ?

— Oui et beaucoup, suivez-moi sans affectation, et entrez après moi où j'entrerai.

— Allez, c'est dit.

L'Indien se remit en marche suivi à distance par don Estevan.

Il fit plusieurs détours, en regardant soigneusement autour de lui, puis, tout à coup il enfila une allée dans une maison plus que borgne, don Estevan y pénétra un instant après lui, et au bout de l'allée obscure où il se dirigeait presque à tâtons, il trouva un bouge hideux, où un gros homme à mine patibulaire, assis derrière un comptoir, débitait toute espèce de boissons frêlatées.

Un seul consommateur était en ce moment assis devant une table, c'était l'Indien.

— Eh ! s'écria celui-ci en apercevant don Estevan, voilà mon ami Biscocho !

— Il paraît que je m'appelle Biscocho, se dit à part lui don Estevan.

Il s'approcha de l'Indien, lui donna une poignée de main et s'assit en face de lui.